

FEUILLETON

LE FILS

TROISIEME PARTIE

Les Grands Coeurs

(Suite)

—Monsieur le marquis... Mais sa voix s'éteignit subitement; quelque chose le serrait à la gorge qui l'étouffait. —Eugène, reprit le marquis, je comprends votre émotion; mais, pour vous comme pour moi, c'est le moment d'être forts. Parlez, Eugène, parlez!

Le jeune homme tourna vers la marquise et Maximilienne un regard désespéré. La jeune fille pleurait la tête appuyée sur le sein de sa mère. Les yeux de la marquise étaient fixés sur lui, et de sa bouche ouverte semblaient sortir ces mots: Parle, parle!

—Vous pouvez parler sans crainte, Eugène, reprit le marquis, Maximilienne sait tout aussi.

Le pauvre désolé eut un long soupir et passa sa main sur ses yeux pour essuyer ses larmes prêtes à jaillir.

—C'est vrai, monsieur le marquis, dit-il, c'est pour moi le moment d'être fort. Vous me demandez quelles sont mes intentions... J'ai grandi près de vous, monsieur le marquis; vous m'avez appris ce qui était bien et vous m'avez montré toujours ce qui était grand.

—Mais, sans cela, vous les connaissez déjà, puisque vous savez ce que j'ai dit à madame la marquise.

—Eh bien? fit le marquis. —Oh! je ne vous dirai pas que je suis près de vous un étranger; je ne suis pas un ingrat et je suis incapable de faire à l'homme qui m'a élevé ce sanglant outrage!...

—Après un court silence, il continua: —Près de vous, monsieur le marquis, dans votre maison, j'ai connu toutes les joies, et j'ai été aimé autant qu'on peut l'être.

—Enfant! fit le marquis; mais tu ne peux rien faire de plus que ce que tu as fait. Je te répète ce que je t'ai dit hier: «Si tu n'es pas mon fils par le sang, tu l'es par le cœur!»

—Oh! mon père! —Chasse de ton âme tout ce qui est triste et douloureux, continua le marquis de Coulange.

—Monsieur le marquis, je ne suis pas votre fils; mais je sais ce que je vous dois, à vous et à madame la marquise; j'en garderai précieusement le souvenir, et tant que mon cœur battra, ma reconnaissance y restera enfer-

me comme dans un sanctuaire! Je ne suis pas votre fils, monsieur le marquis, je vous rends la fortune que vous m'avez donnée, je vous rends le titre et le nom que j'étais si fier de porter!

—Non. —Elle a souffert et languit durant des années.

—Et un bon jour les Amers de Houblon, dont les journaux lui avaient dit tant de bien, l'ont guérie.

—Vraiment? —Combien nous devons être reconnaissants pour cette médecine.

—Il y a onze ans notre fille était clouée sur le lit de douleur.

—Elle souffrait des maladies de reins, de foie, de rhumatisme et de débilité nerveuse.

—Elle était sous les soins des meilleurs médecins qui lui donnaient toutes espèces de remèdes sans lui donner de soulagement, et maintenant elle est très bien après avoir fait usage des Amers de Houblon que nous avions méprisés pendant des années.—LES PARENTS.

—Mes filles disent: —Comme notre père est mieux depuis qu'il fait usage des Amers de Houblon!

—Le jeune homme, les yeux hagards, fixés sur le marquis, restait immobile comme pétrifié.

—Mais embrasse donc ton père! —Comment décrire cette scène touchante?

—Il y a des tableaux grandioses que l'œil et le pinceau du peintre ne peuvent saisir; il y a des sublinités que la plume de l'écrivain est impuissante à raconter.

—Je ne perdrai pas mon frère!

—Où! D'abord, j'ai fait repasser dans ma mémoire tes paroles, celles de ta mère et de ta sœur; puis, le cœur rempli d'une immense satisfaction, je me suis paisiblement endormi.

—Pourquoi? l'interrogea le marquis. —J'ai pensé toute la nuit à ce que je devais faire pour me rendre plus digne encore de votre grande bonté, pour mieux mériter ce nom de frère que Maximilienne ne m'a pas retiré.

—Enfant! fit le marquis; mais tu ne peux rien faire de plus que ce que tu as fait. Je te répète ce que je t'ai dit hier: «Si tu n'es pas mon fils par le sang, tu l'es par le cœur!»

—Oh! mon père! —Chasse de ton âme tout ce qui est triste et douloureux, continua le marquis de Coulange.

—Monsieur le marquis, je ne suis pas votre fils; mais je sais ce que je vous dois, à vous et à madame la marquise; j'en garderai précieusement le souvenir, et tant que mon cœur battra, ma reconnaissance y restera enfer-

me comme dans un sanctuaire! Je ne suis pas votre fils, monsieur le marquis, je vous rends la fortune que vous m'avez donnée, je vous rends le titre et le nom que j'étais si fier de porter!

—Non. —Elle a souffert et languit durant des années.

—Et un bon jour les Amers de Houblon, dont les journaux lui avaient dit tant de bien, l'ont guérie.

—Vraiment? —Combien nous devons être reconnaissants pour cette médecine.

—Il y a onze ans notre fille était clouée sur le lit de douleur.

—Elle souffrait des maladies de reins, de foie, de rhumatisme et de débilité nerveuse.

—Elle était sous les soins des meilleurs médecins qui lui donnaient toutes espèces de remèdes sans lui donner de soulagement, et maintenant elle est très bien après avoir fait usage des Amers de Houblon que nous avions méprisés pendant des années.—LES PARENTS.

Feuilles d'annonces

—Il est si souvent d'usage d'écrire le commencement d'un article dans un style élégant et intéressant, puis de changer tout-à-coup son article en une réclame appelant l'attention du public sur les propriétés des Amers de Houblon pour encourager le peuple à en faire l'essai, et lui prouver qu'il ne doit pas employer d'autres remèdes.

—Le remède est si favorablement annoncé par les journaux de tous les partis et de toutes les dénominations religieuses, et il supplante toutes les autres médecines.

—Personne ne peut nier la vertu du houblon et les propriétés des Amers ont montré beaucoup d'habileté en composant une médecine dont les bons résultats sont palpables.

—Est-elle morte? —Non. —Elle a souffert et languit durant des années.

—Et un bon jour les Amers de Houblon, dont les journaux lui avaient dit tant de bien, l'ont guérie.

—Vraiment? —Combien nous devons être reconnaissants pour cette médecine.

—Il y a onze ans notre fille était clouée sur le lit de douleur.

—Elle souffrait des maladies de reins, de foie, de rhumatisme et de débilité nerveuse.

—Elle était sous les soins des meilleurs médecins qui lui donnaient toutes espèces de remèdes sans lui donner de soulagement, et maintenant elle est très bien après avoir fait usage des Amers de Houblon que nous avions méprisés pendant des années.—LES PARENTS.

—Mes filles disent: —Comme notre père est mieux depuis qu'il fait usage des Amers de Houblon!

—Le jeune homme, les yeux hagards, fixés sur le marquis, restait immobile comme pétrifié.

—Mais embrasse donc ton père! —Comment décrire cette scène touchante?

—Il y a des tableaux grandioses que l'œil et le pinceau du peintre ne peuvent saisir; il y a des sublinités que la plume de l'écrivain est impuissante à raconter.

—Je ne perdrai pas mon frère!

—Où! D'abord, j'ai fait repasser dans ma mémoire tes paroles, celles de ta mère et de ta sœur; puis, le cœur rempli d'une immense satisfaction, je me suis paisiblement endormi.

—Pourquoi? l'interrogea le marquis. —J'ai pensé toute la nuit à ce que je devais faire pour me rendre plus digne encore de votre grande bonté, pour mieux mériter ce nom de frère que Maximilienne ne m'a pas retiré.

—Enfant! fit le marquis; mais tu ne peux rien faire de plus que ce que tu as fait. Je te répète ce que je t'ai dit hier: «Si tu n'es pas mon fils par le sang, tu l'es par le cœur!»

—Oh! mon père! —Chasse de ton âme tout ce qui est triste et douloureux, continua le marquis de Coulange.

—Monsieur le marquis, je ne suis pas votre fils; mais je sais ce que je vous dois, à vous et à madame la marquise; j'en garderai précieusement le souvenir, et tant que mon cœur battra, ma reconnaissance y restera enfer-

me comme dans un sanctuaire! Je ne suis pas votre fils, monsieur le marquis, je vous rends la fortune que vous m'avez donnée, je vous rends le titre et le nom que j'étais si fier de porter!

—Non. —Elle a souffert et languit durant des années.

—Et un bon jour les Amers de Houblon, dont les journaux lui avaient dit tant de bien, l'ont guérie.

Toiles POUR Fenêtres

Nous venons de recevoir le plus bel assortiment de toiles peintes et dorées pour fenêtres qui ait jamais été importé en Canada.

JACOB ERRATT. MAGASIN PALAIS DE MEUBLES. 38 RUE RIDEAU.

N. B.—Voyez les échantillons de ces toiles dans ma vitrine.

AVIS AUX ENTREPRENEURS. On recevra à ce Bureau, jusqu'à JEUDI, le 27me jour de Novembre courant, des soumissions cachetées, ad-essées au sousigné, pour l'enlèvement de la neige, etc., aux Edifices Publics, Ottawa; ainsi que pour l'enlèvement de la neige du toit des églises, des dépendances, promenades, avenues et chemins, etc., à Rideau Hall.

On pourra obtenir à ce bureau des formulaires de soumission ainsi que le devis, et tous les renseignements nécessaires.

Il faudra une soumission distincte pour chaque n. de ces deux ouvrages, et mettre la souscription respective "Soumission pour l'enlèvement de la neige, Edifices Publics" "Soumission pour l'enlèvement de la neige, Rideau Hall".

Chaque soumission doit être accompagnée d'un chèque de banque accepté payable à l'ordre de l'honorable Ministre des Travaux Publics, égal à cinq pour cent du prix de la soumission, et ce chèque sera confié au soumissionnaire refusé de signer le contrat lorsqu'il en sera requis, ou s'il ne complète pas l'ouvrage qu'il aura entrepris.

Le chèque sera remis à ceux dont les soumissions n'auront pas été acceptées. Le Ministre ne s'engage à accepter ni la plus basse, ni aucune des soumissions.

Par ordre, F. H. ENNIS, Secrétaire. Ministère des Travaux Publics, Ottawa, le 17 Novembre 1884.

VIEUX DE 54 ANS L'ELIXIR Végétal Balsamique

N. H. DOWNS. A subi une épreuve de CINQUANTE-QUATRE ANS, et a été reconnu comme le meilleur remède contre les

Rhumes, la Toux, la Coque, lauche et toutes les maladies des Pouxmons.

PRIX 25 cts. et \$1.00 la Bouteille.

VENDU PARTOUT, et par G. O. DACIER, Ottawa.

MAGASIN D'HABITS DE PRINTEMPS ET D'ETE

TOUTES SORTES DE CHAPEAUX

Notre assortiment est même trop considérable, nous voulons le diminuer en vendant à bon marché.

NOTRE ASSORTIMENT DE CHEMISES de toute description, est le plus considérable qui soit en cette ville.

Nos Prix sont des plus Populaires. VARIÉTÉ PRESQU'INFINIE DE COLS, CRAVATES, MOUCHOIRS, GANTS, BAS, CHAUSSETTES, LANGE DE CORPS, etc.

277, RUE WELLINGTON, C. Gagné et Cie

VER SOLITAIRE. Un éminent savant allemand a récemment découvert un "spécifique certain" extrait d'une racine contre le ver solitaire.

HEYWOOD & Cie. 19 Park Place, New York. L. A. Oliver AVOCAT. Bureau.—Encignure des rues Rideau et Sussex, Block d'Edgison, Ottawa, Ont.

VERITABLE ELIXIR du Dr GULLIE

TONIQUE ANTI-GLAIREUX & ANTI-BILIEUX. Préparé par PAUL GAGE, Pharmacien, seul Propriétaire, 9, Rue de Grenelle-Saint-Germain, PARIS.

L'Elixir de Gullie, préparé par PAUL GAGE, est un des médicaments les plus efficaces, les plus utiles, les plus économiques comme FÉBRIFÈRE et comme DÉPURATIF.

Il est surtout utile aux Malades de campagne, aux Familles dépourvues de secours médicaux et à la classe ouvrière à laquelle il épargne des frais considérables de médicaments.

Une expérience de plus de SOIXANTE ANNÉES a démontré que l'Elixir de Gullie, préparé par PAUL GAGE, était d'une efficacité incontestable contre les FIEVRES PALUDÉENNES, le CHOLÉRA, la FIEVRE JAUNE, le DYSENTERIE, dans les MALADIES DES FEMMES, des ENFANTS, du FOIE et dans toutes les Maladies congestives.

Chez tous les Parfumeurs et Coiffeurs de France et de l'Étranger. La VELOUTINE. Goudre de Bis spéciale. PRÉPARÉ AU BUREAU Par CH. FAY, Parfumeur, 9, Rue de la Paix, 9 — PARIS

Le FER BRAVAIS est un des plus précieux des médicaments, qui agit efficacement sur le système nerveux et sur le sang, et qui est surtout utile aux personnes souffrant de chlorose, de l'anémie, de la dépression morale, de la fatigue, de l'insomnie, de la diarrhée, de la constipation.

Le FER BRAVAIS ne produit ni crampes, ni fatigue de l'estomac, ni diarrhées, ni constipation.

Le FER BRAVAIS n'a aucune saveur ni odeur et son goût agréable assure au malade de s'en faire un véritable plaisir, à tel point qu'il le prend d'autant plus volontiers.

Le FER BRAVAIS est le moins cher des ferrugineux, qui agit le plus efficacement, et qui est le plus agréable, et qui est le plus sûr.

Le FER BRAVAIS ne noie jamais les dents.

Un prospectus détaillé accompagne chaque flacon. Dépôt dans toutes les bonnes Pharmacies.

M. C. O. DACIER a ces médicaments en dépôt à sa pharmacie, 51 7 rue Sussex

LE SEUL VIN

LE SEUL VIN à l'Extrait de Foie de MORUE

LE SEUL VIN qui donne les mêmes résultats que celui de l'HUILE de FOIE de MORUE

le Vin à l'Extrait de Foie de Morue

CHEVRIER

DEBUTER LA SIGNATURE CHEVRIER

SANS EGALÉ

DAZE

cturier

CHAUSURES

EN DETAIL

RUES

de l'Eglise

WA.

de nombreuses pratiques

et de ses en-

l'achat et mis

machines du vaste

en opération sur la

Lee pour la

WA.

de la campagne fo-

re cette MANUFACT-

ailleurs.

Prix très modérés,

T SOLICITÉE

de la campagne fo-

re cette MANUFACT-

ailleurs.

Prix très modérés,

T SOLICITÉE

de la campagne fo-

re cette MANUFACT-

ailleurs.

Prix très modérés,

T SOLICITÉE

de la campagne fo-

re cette MANUFACT-

ailleurs.

SANS EGALÉ

DAZE

cturier

CHAUSURES

EN DETAIL

RUES

de l'Eglise

WA.

de nombreuses pratiques

et de ses en-

l'achat et mis

machines du vaste

en opération sur la

Lee pour la

WA.

de la campagne fo-

re cette MANUFACT-

ailleurs.

Prix très modérés,

T SOLICITÉE

de la campagne fo-

re cette MANUFACT-

ailleurs.

Prix très modérés,

T SOLICITÉE

de la campagne fo-

re cette MANUFACT-

ailleurs.

Prix très modérés,

T SOLICITÉE

de la campagne fo-

re cette MANUFACT-

ailleurs.

—Monsieur le marquis...

—Eugène, reprit le marquis, je comprends votre émotion; mais, pour vous comme pour moi, c'est le moment d'être forts.

—Parlez, Eugène, parlez!

Le jeune homme tourna vers la marquise et Maximilienne un regard désespéré.

La jeune fille pleurait la tête appuyée sur le sein de sa mère.

Les yeux de la marquise étaient fixés sur lui, et de sa bouche ouverte semblaient sortir ces mots: Parle, parle!

—Vous pouvez parler sans crainte, Eugène, reprit le marquis, Maximilienne sait tout aussi.

Le pauvre désolé eut un long soupir et passa sa main sur ses yeux pour essuyer ses larmes prêtes à jaillir.

—C'est vrai, monsieur le marquis, dit-il, c'est pour moi le moment d'être fort.

Vous me demandez quelles sont mes intentions... J'ai grandi près de vous, monsieur le marquis;

vous m'avez appris ce qui était bien et vous m'avez montré toujours ce qui était grand.

—Mais, sans cela, vous les connaissez déjà, puisque vous savez ce que j'ai dit à madame la marquise.

—Eh bien? fit le marquis. —Oh! je ne vous dirai pas que je suis près de vous un étranger;

je ne suis pas un ingrat et je suis incapable de faire à l'homme qui m'a élevé ce sanglant outrage!...

—Après un court silence, il continua: —Près de vous, monsieur le marquis, dans votre maison, j'ai connu toutes les joies, et j'ai été aimé autant qu'on peut l'être.

—Enfant! fit le marquis; mais tu ne peux rien faire de plus que ce que tu as fait.

Je te répète ce que je t'ai dit hier: «Si tu n'es pas mon fils par le sang, tu l'es par le cœur!»

—Oh! mon père! —Chasse de ton âme tout ce qui est triste et douloureux, continua le marquis de Coulange.

—Monsieur le marquis, je ne suis pas votre fils; mais je sais ce que je vous dois, à vous et à madame la marquise; j'en garderai précieusement le souvenir, et tant que mon cœur battra, ma reconnaissance y restera enfer-

me comme dans un sanctuaire! Je ne suis pas votre fils, monsieur le marquis, je vous rends la fortune que vous m'avez donnée, je vous rends le titre et le nom que j'étais si fier de porter!

—Non. —Elle a souffert et languit durant des années.

—Et un bon jour les Amers de Houblon, dont les journaux lui avaient dit tant de bien, l'ont guérie.

—Vraiment? —Combien nous devons être reconnaissants pour cette médecine.

—Il y a onze ans notre fille était clouée sur le lit de douleur.

—Elle souffrait des maladies de reins, de foie, de rhumatisme et de débilité nerveuse.

—Est-elle morte? —Non.

—Et un bon jour les Amers de Houblon, dont les journaux lui avaient dit tant de bien, l'ont guérie.

—Vraiment? —Combien nous devons être reconnaissants pour cette médecine.

—Il y a onze ans notre fille était clouée sur le lit de douleur.

—Elle souffrait des maladies de reins, de foie, de rhumatisme et de débilité nerveuse.

—Elle était sous les soins des meilleurs médecins qui lui donnaient toutes espèces de remèdes sans lui donner de soulagement, et maintenant elle est très bien après avoir fait usage des Amers de Houblon que nous avions méprisés pendant des années.—LES PARENTS.

—Mes filles disent: —Comme notre père est mieux depuis qu'il fait usage des Amers de Houblon!

—Le jeune homme, les yeux hagards, fixés sur le marquis, restait immobile comme pétrifié.

—Mais embrasse donc ton père! —Comment décrire cette scène touchante?

—Il y a des tableaux grandioses que l'œil et le pinceau du peintre ne peuvent saisir; il y a des sublinités que la plume de l'écrivain est impuissante à raconter.

—Je ne perdrai pas mon frère!